

# Poésies librement inspirées de

Pernette Du Guillet

Joachim Du Bellay

Louise Labé

Pierre de Marbeuf

Isaac de Benserade

2<sup>nde</sup> 11

## *Ainsi je n'oubliai, loin de mes délices*

Ainsi je n'oubliai, loin de mes délices  
Les tendres fois où  
Lorsque nous nous réunissions  
Malgré le temps et  
La distance autrefois Malin

Dorénavant sauveur  
J'étais votre tendre amie

Puis en un coup le Phoenix  
Vous emporta sans que je n'eus le temps  
De prouver mon cœur à ton âme  
Je criai, je hurlai, et dans mon crâne tout raisonnait  
Des jours, j'eus tremblé  
Et encore aujourd'hui  
Pour toujours  
Je n'oublierai jamais  
Vous, mon amour  
Car chaque jour est une ode  
A la vie  
Sans vous  
Mais non pas à la joie  
Des années après je ne peux me résoudre  
A ce que les choses se soient  
Et aient pu  
Se dérouler ainsi

Je n'ai plus accès à vos douceurs  
Et je ne peux m'empêcher  
De me jeter, aveugle,  
A vous suivre, empressée.  
Mon regard sur vous toujours fixé  
Mon esprit se perd  
Loin de la réalité  
Et de mes délices  
Dans les abîmes  
Que vous avez créés entre vous et moi.  
Et si seulement  
Vous étiez le seul  
Car d'autres amants ont croisé mon parfum  
La suite vous la connaissez mieux que moi  
Je ne pus m'empêcher de conserver le leur.  
Amante, je pleure et ne vis  
Que pour les revoir  
N'obtenir que leur considération.  
Une bien triste vie  
Conclue d'une bien lourde mort

Qu'est de perdre l'être que l'on aime  
Pour de viles gens

Et raisons

Mes tendres parents,  
Lorsque vous me préveniez au sujet de toutes ces drogues et péchés  
Avez-vous oublié de me mettre en garde  
A propos des plus addictives et meurtrières  
L'Amour  
L'Attachement

Les gens...

Aujourd'hui encore je rêve de votre retour  
Comme vous l'indiquiez lors de votre dernière promesse  
Et que nous puissions  
Laisser d'un bon côté  
Les folâtres emportements  
Car je ne sais pas  
Combien de temps  
Mon petit corps  
Supportera ces morts  
Infinies  
Incontrôlables  
Puis mon cœur qui ne cesse  
De se briser  
Parfois je pleure  
De ne plus pouvoir suivre que vous.

**Méline BIRLANGA**

## *Regardons la pluie pendant qu'elle tombe.*

Regardons la pluie pendant qu'elle tombe,  
je veux que tu penses à moi à chaque fois que tu la verras  
et que tu pries pour me revoir un jour.

Regardons la pluie pendant qu'elle tombe,  
en ce moment je ne pense qu'à toi,  
tu es dans chacune de mes nuits  
et ton illusion dans mes jours.

Regardons le cycle se répéter,  
en ne pensant à rien sauf à nous  
et au temps, ce faux-ami qui nous trahit.  
En espérant toujours qu'il fera une exception pour nous.

Regardons la pluie pendant qu'elle tombe,  
en étant proches du feu au point de se brûler,  
au point même où l'arc s'incline,  
et nous brûle les ailes.

Regardons la pluie pendant qu'elle tombe,  
et séparons nous de tout pendant un instant,  
oublions tout pendant un moment,  
aussi court soit-il.

**Zoë**

## Stalingrad

C'est après que la Pologne fut envahie  
Que des armées furieuses embrasèrent les champs.

Les canons tonnaient, crachaient, assoiffés de sang.

Ainsi, en un éclair, la guerre semblait finie.

On avait l'impression que tout était normal,  
Les enfants s'amusaient à nouveau dans les rues,  
Les paysans, les chevaux tiraient leurs charrues.

Pourtant, des soldats marchaient le long du canal.

Par milliers, ils défilaient d'un pas aguerri,  
Tel un fleuve que rien ne saurait arrêter,  
Rugissant, grondant, venant de tous les côtés,  
Ils avançaient vers l'Est, leur nouvel ennemi.

Des semaines durant, ils cheminèrent encore,  
Ne croisant plus sur leur passage que la peur,  
La souffrance, la désolation et la mort.

Bientôt, l'on fusilla les premiers déserteurs.

Ils arrivèrent enfin au bout de leurs peines,  
Profitant d'un repos mérité, mais fugace,  
Car les chars ennemis avançaient sur la plaine,  
Dévorant les soldats, écrasant leurs carcasses.

Pendant des mois, personne ne prit l'avantage,  
Si ce n'est le froid, la faim, et l'épuisement.

Quand enfin s'arrêta cet horrible carnage,  
Un million d'âmes avaient disparu violemment.

**Zacharie CANTET**

## **L'existence**

Est-ce que la réalité existe ?  
Existe-elle vraiment ?  
Et si tout était une illusion ?

Toute cette absurdité  
A-t-elle une signification  
Dans cette solitude existentielle ?

Est-ce que nous comme espèce  
Pourrions trouver une signification  
Dans cette solitude existentielle ?

Rien ne compte pour moi  
Rien ne dure dans cette étrange absurdité  
Et rien ne compte dans cet univers

Tous nos faits comme espèce  
Font la définition de l'irrationnel  
Sommes-nous juste une espèce irrationnelle ?  
Où sont nos émotions présentes ?

**Cerine**

## Perdue

Perdues dans mon esprit  
Toutes ces pensées s'entremêlent  
Et je cherche un abri  
Pour réchauffer mon cœur qui gèle

Perdue, j'erre en patientant  
Et je me demande  
Encore combien de temps  
Je vais résister sans tes yeux amande

Perdue, depuis ton départ  
Je me noie au fond des abysses  
Pour n'apercevoir  
Que cette obscurité accusatrice

**Léna**

## **Pensées nocturnes**

C'est le soir, il est tard  
Face à mon plafond  
Allongée dans le noir

Tu es dans ma tête  
Dans mes pensées  
Tu ne t'en iras donc jamais ?

Tu n'es pourtant plus là  
Mais bizarrement je te vois  
S'il-te-plaît laisse-moi  
J'en ai assez de toi !

Cependant, j'espère encore  
Qu'un jour peut-être tu changeras  
Mais au plus profond de moi  
Je sais que jamais cela n'arrivera

Alors, quand le jour se lève  
Je m'efforce de me dire  
Que tout va bien  
Mais ces efforts sont vains...

**Youmie GIRBAL**



## Sonnet du manque

Manque, esprit de la vie joueur et vicieux  
A jamais prisonnière est ta victime  
De tes griffes ne peut s'échapper que l'heureux  
Ce cercle vicieux dont l'amour est la prime

Déception, seul résultat des mésaventures  
Faisant mourir un peu plus chaque fois l'espoir  
Devenu redoutable et maître des tortures  
Les illusions, son pouvoir à ne plus y voir

Chaque fois pensant être libre à nouveau  
Vide, cicatrice de l'enfance prend sa place  
Suivi de cette nostalgie irrationnelle  
Telle destin de cette âme victime du cœur

Constante, cette peur de l'attachement subsiste  
Peur de retomber dans les abîmes de l'amour  
Demeure incertaine quant à ce trouble avenir  
Ainsi Manque et Amour consomment l'âme victime

**Noa**

## Mélancolie de l'amour

Je me souviens de la chaleur qui fut mienne  
Le temps emmène la chaleur et je la perds  
L'amour qui me protège de la douleur  
N'est plus que poussière que le temps m'a prise

Je me sens désert et mélancolique  
Le temps me confisque mes premières amours  
Amour qui fut source de joie part sans moi  
La solitude me suit dans mon quotidien

Ainsi amour inconstamment me mène  
Et quand je suis sous le charme d'une dame  
Sans y penser le temps me vole mon âme

Mes souvenirs se trouvent avec le temps  
Mémoire que j'aime perdue il y a longtemps  
Boucle qui me lasse j'abandonne l'amour

**Jean-Baptiste**

## Rêve

Si vous pouviez être n'importe quel type de rêve  
Chosiriez-vous de devenir un cauchemar ?  
Ou prendriez-vous une voix plus sûre  
En n'étant qu'une banale illusion

Si nos peurs deviennent réalités  
Ce n'est point une belle histoire d'amour  
Ou bien toute autre bonne nouvelle  
Qui nous permettra de nous en sortir

N'imaginez-vous donc pas ceci,  
Qu'un cauchemar est aussi beau qu'un rêve  
Sans pour autant que je souhaite qu'il s'achève

Le mauvais rêve ne serait-t-il pas  
Supérieur au simple songe car,  
Au réveil, seul le cauchemar reste dans notre esprit

**Maëva**

## POÈME SUR LA MORT

Mort, source de mes pleurs et cause de mon chagrin,  
Mort, qui arrête le temps, arrête tout, un matin,  
Mort, qui apparaît soudain, et répand douleur,  
Mort, qui attend la vie et qui amène malheur.

Mort, inconnue des vivants, mystère très ardu,  
Mort, qui asphyxie la vie, d'un silence strident,  
Mort, celle qui creuse un vide, de sa faux traînant,  
Mort, que feras-tu quand nous aurons disparu ?

Mort, présence sombre, présence glaciale,  
Mort, toi qui luttas contre la vie à pleines mains,  
Mort, qui nous poursuit de façon bestiale,

Mort, qui abat le bonheur et répand la peur,  
Mort, qui sème le doute, qui effraie les humains,  
Mort, rebouche les vides dont tu es l'auteur.

**Lison ROURE--BALITRAND**

## « Comme toi je suis. »

*« Face à l'horizon et à cette mer déchaînée,  
Je nous revois nous déchirer,  
Je prends alors peine à écrire ces paroles,  
Que je ne pensais guère dire de ton ombre.*

*Face à la violence de ces eaux,  
Et à la douleur de mes maux,  
Je m'empresse de me livrer à elle et la laisse me bercer,  
Pour qu'enfin je puisse m'évader.*

*Que jamais plus je n'aie à me rappeler,  
De toute cette souffrance endurée,  
Tous ces sentiments et États d'âme passés,  
Qui me resteront éternellement gravés.*

*Il est alors tant pour moi de partir,  
De te laisser à mon tour,  
Et de te faire te souvenir,  
Que moi non plus ; ne serai de retour. »*

**Cyriella**

## Les mots

On forme des phrases pour donner le sourire,  
On forme des phrases qui nous font rêver,  
On forme des phrases la tête pleine d'idées,  
Mais qu'advient-il de ces mots à l'avenir ?

On forme des phrases pour blesser et détruire,  
On forme des phrases faisant cauchemarder,  
On forme des phrases qui seront oubliées,  
Ces mots ne seront que de lointains souvenirs.

Lorsque la vieillesse t'attaque par derrière,  
Tu sais bien que quoi qu'il arrive tu y perds,  
Tu te retrouves seul avec ce qu'il te reste.

Au fond de ta chambre tu te caches et t'isoles  
Et tout d'un coup les mots dans ta tête s'envolent,  
Tu ne te souviens plus de quoi parle ce texte.

**Chloé LEFEBVRE**

## **Les oiseaux chantent**

Les oiseaux chantent  
Et les fleurs sont charmantes  
Les oiseaux volent  
Et les fleurs deviennent frivoles

Le feu brûle  
Les bûches se consomment  
Le feu se déchaîne sans se retenir  
Les flammes ne peuvent qu'obéir

L'eau coule sans pouvoir s'arrêter  
Peu de poissons en ont pitié

Mais pourquoi les rôles ne sont pas-t-ils inversés ?

## **Ambre**

## **Je continuerai de t'aimer**

Je continuerai de t'aimer  
Même si dans ton cœur  
Je ne suis qu'un souvenir.

J'ai simplement envie de mourir,  
Pourtant, j'enfile un sourire  
Et me dis qu'on pourrait vivre pire.

Je ris le cœur démolé, la fissure ensevelie.  
Je me force à dire « oui »  
Voulant pourtant m'enfuir.

La vérité n'est visible que le soir,  
Dans mon lit.

J'ai hâte de te revoir.

Te prendre dans mes bras,  
Est l'espoir auquel je crois ;  
Tu reviendras, je veux y croire.

Pour ne pas pourrir avec ce sourire,

Attendant patiemment mon triste envol !

**Shani ANANOU**